



LE CONGRÈS

DE LA

BAIE SAINT-PAUL.

SECONDE ÉDITION.

Rimez, j'y consens,
Pourvu que la rime,
En humble victime,
S'immole au bon sens.
CHARLEMAGNE

QUÉBEC:
C. DARVEAU, IMPRIMEUR DU CONGRÈS.
82, Côte La Montagne.

1882.

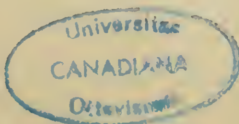
LE CONGRÈS

DE LA

BAIE SAINT PAUL

> Rimez, j'y consens,
> Pourvu que la rime,
> En humble victime,
> S'immole au bon sens.
> CHARLEMAGNE.

Allez, mes vers, habillés sans apprêts,
En dédicace :
Présentez vous chez le Chauve, au Congrès ;
Pars, ma préface !
Si, par malheur, infortunés proscrits,
On vous pourchasse,
En vous jugeant comme nuls et sans prix,
Reviens, préface !
Mes chers gamins, qui résumez vos jours
En dédicace,
Il faudra donc périr, et pour toujours,
A la préface !
Adieu ! mes vers, retournez au néant,
Je vous efface !
A peine au jour, vous mourez en naissant :
Adieu ! préface !



INVOCATION

Je chante du Congrès le grand Evènement :
Muse, au secours : dis moi par qui, par où, comment
Tant de faits merveilleux, d'incroyables miracles
S'accomplirent, malgré des montagnes d'obstacles !

PROLOGUE

On était en Janvier de l'an soixante trois.
Le pays du grand nord, si fertile autrefois,
Allait se congeler dans sa froide nature,
Lorsque surgit un homme, une grande figure !
Un homme à large vue, homme à plus large cœur,
Qui fut du grand Congrès l'inspiré fondateur.
Honneur à ses travaux ! béni soit son courage !
On admire aujourd'hui les fruits de son ouvrage.
On met en question quel fut le promoteur
Du Congrès, et quel est son véritable auteur.
Avant d'aller plus loin, nous devons à l'histoire
Les monuments connus et ce qu'il en faut croire.
Deux hommes sont cités : Charlemagne et Martel ;
Chacun porte le nom d'un illustre mortel.
Ensemble ils ont l'honneur d'avoir donné naissance
A l'auguste assemblée ; et la reconnaissance
De la rive du nord se partage sur eux.
Le Congrès, c'est réglé, doit son être à tous deux.
Martel l'imagina ; c'est son titre de père ;
Charlemagne chez lui le nourit, c'est la mère.
Issu de tels parents, notre illustre Congrès
N'eut qu'à les imiter pour briller à jamais.

LA CAPITALE

La rivière du Gouffre offrit pour capitale
Au nouveau Parlement sa rive occidentale.
Sept provinces d'abord formèrent le Congrès ;
Plus tard d'autres pays, d'autres encore après
S'y vinrent aggréger. De là ce grand royaume
Où trois Mages brillants * se suivirent au trône,
Assistés d'un Congrès, sans Chambre ni Sénat.
Un congressiste était choisi par chaque état.

CHARLEMAGNE

A cap Corbeau vivait, au pied de la montagne,
Un grand homme, un grand nom qui signait : Charlemagne.
A notre capitale il était résident ;
Le Congrès le choisit pour premier président.
Bien fait, six pieds de haut, géant par la prestance,
Par l'esprit il était géant d'intelligence.
Homme lettré, poëte, il laissa des écrits
Que d'illustres auteurs auraient fort bien souscrits.
Doux et ferme à la fois : telle était sa prudence
Qu'il gouverna son peuple avec omnipotence.
Voilà ses qualités ; son rôle est assez beau.
Peut-être il eût été Berryer ou Mirabeau,
Avec un peu d'audace et moins de sapience ;
Son grand péché, ce fut son modeste silence.
Aux affaires du siècle il était moins heureux,
Et s'engageait par fois en des pas hasardeux.
Simple comme l'enfant, nul en toute industrie,
Sa gloire, il faut le dire, en fut un peu flétrie.

* Note.— Les trois Présidents.

Si l'on veut un exemple, on parle encore au loin,
De sa déconfiture au commerce de foin.
Je suis historien, plus franc que charitable ;
Je dois à l'avenir l'histoire véritable.
Charlemagne, au Congrès, s'acquit un grand renom ;
Mais relatons un trait qui fait brèche à son nom.
Fut-il bien honorable en son fameux voyage,
Lorsqu'au pont Dorchester il frauda son passage ?
On allait traverser un char comblé de grain ;
Il y saute d'un bond, s'y blottit, et, soudain,
Disparaît dans un sac, quand la voiture approche,
N'exhibant que son fond, qui semblait une poche.
—Holà ! contrebandier, rendez-vous, lui dit-on ;
Mais déjà le fuyard était bien loin du pont.
En affichant son nom aux clous de la barrière,
Il noyait son honneur au fond de la rivière,
Qui s'appela Saint-Charle, et dut, pour l'avenir,
Laisser de Charlemagne un piètre souvenir

COUSA

Un fier envahisseur, Illinois d'origine,
A la tête des siens, de la côte voisine,
S'élança comme un tigre aux portes du Congrès.
Sans autre avis de guerre, en temps de pleine paix,
Le barbare inconnu venait faire le siége
De notre parlement, qui tomba dans le piége.
L'indigne usurpateur, par ce pur accident,
Fut ainsi du Congrès le second président.
Il prit de suite en mains les rênes du royaume
Sous le nom de Cousa, volé comme son trône.
Dents blanches, large front, plus que brun, presque noir,
Œil fuyant, nez cassé, l'Illinois laissait voir
A sa démarche altière, aux traits de sa figure,
Un air d'indépendante et nomade nature.

Cependant, soyons juste, il fut sage et prudent,
Bon administrateur, généreux, opulent.
Il faisait, au château, les honneurs de sa table
Avec profusion, en Crésus véritable.
En lui-même ourdissant de sinistres projets,
En public il ravit l'amour de ses sujets,
Tant il feignit l'honneur, tant il usa d'adresse,
Tant il sut imiter la vertu, par souplesse.
Noble aux regards, dans l'ombre il masquait ses défauts ;
Le peuple ignore encor ses méfaits principaux.
Un seul fait nous le prouve. Amateur de la pêche,
Lorsque le droit public le prohibe et l'empêche,
Il s'évade, la nuit, s'enfonce dans les bois,
Enfreint, lui Président, la défense des lois ?
Au livre de police—article *contrebande*—
On lit : " Cousa frappé de vingt piastres d'amende."
Président du Congrès, il entra comme il sort :
Par un crime il régna ! pour un crime il est mort !

TOURLOGNON

Tourlognon du Corbeau monte à la présidence.
C'est du dernier Congrès la dernière séance.
Petit roi de la Miche, il arrive au pouvoir
Quand le Congrès chancelle et penche vers le soir.
Pourtant jamais la paix n'avait été troublée,
Et nul choc intestin, en la docte assemblée.....
Mais le Chauvre émigrait des pays du grand nord ;
Evènement fatal ! ce fut un coup de mort !
C'est pourquoi Tourlognon, cette étoile brillante,
Fut, par la circonstance, une étoile filante.
Partout où le Congrès devra se réunir,
De son royal accueil il aura souvenir.

Les princes dispersés, permettez que je grave
Les traits les plus saillants des membres du conclave.

PATRIZZI

Adieu ! vieillard auguste ! accepte nos regrets,
Clément de Patrizzi, grand doyen du Congrès.
Le Congrès a sombré ! Le juste patriarche
Evita le naufrage et fut sauvé dans l'arche.
Des études, du culte, habile directeur,
De nos travaux publics il était l'inspecteur.
Comme un ange gardien le Congrès le vénère,
Et sut toujours priser son noble caractère.
De l'antique noblesse il était descendant ;
Noblesse oblige : il sut maintenir son haut rang !
Le règne de Clément fut celui du roi sage !
Il abdique et retient la royauté de l'âge !
L'âge et la dignité finiront en ce lieu ;
Jusqu'à l'âge éternel, digne vieillard, adieu !

ANTOINE LE CHAUVE

Riche Fort Pic, et toi, Côte de la Négresse,
De votre souverain dites nous la noblesse !
Un quart de siècle il fut votre bien aimé roi !
Un quart de siècle il eut votre cœur et sa foi !
Témoins de ses travaux, léguez à la mémoire
Ses talents, ses vertus, sa grandeur et sa gloire.
Ses ancêtres, dit-on, vécurent à Cadix ;
Avant d'être baron, il s'appelait Radix.
Vous le plantez partout ; rochers, monts ou ravine,
Il est bien là ; partout il sait prendre racine.
Dès lors vous prévoyez que, sans baisser jamais,

Comme l'aigle, il ira jusqu'aux plus hauts sommets !
Sachez comment régna Don Antoine Le Chauve.
Adorable tyran ! son audace le sauve.
Son regard est un feu qui brûle jusqu'aux os ;
Sa parole, un torrent qui déborde à grands flots.
Jamais plus fin matois, plus rusé politique ;
Il est partout, voit tout, règle tout sans réplique.
" On ne s'aperçut pas, disent ses gouvernés,
" Qu'il nous mena vingt ans, et par le bout du nez."
Il s'en va droit à vous, il vous attaque en face,
Sans reculer, s'arrête, et revient, quoiqu'on fasse.
Il avance à propos, se tait ou parle peu ;
Son grand pouvoir consiste à bien cacher son jeu.
Qu'on le prévienne en tout, jamais il ne demande ;
Qu'en tout l'on soit soumis, jamais il ne commande.
Il vous fait *à savoir* qu'il vous sert tant qu'il peut ;
Croyant vous-même agir, vous faites ce qu'il veut.
En faisant tout pour lui, l'on se croit redevable
Qu'il daigne envisager le tout comme acceptable.
A l'en croire, il serait votre humble débiteur !
Oui, tant que vous serez son humble serviteur !
Du reste, c'est bien l'art de la diplomatie ;
Le berneur pille tout, le berné remercie.
Près de vingt ans, Le Chauve illustra le Congrès,
Prit une large part à ses nombreux succès.
Avec ses qualités, ses vertus, son adresse,
Le Chauve était en route, il volait sur l'*experesse.*
Dans l'ordre militaire il gravit tout honneur,
Et de Sherbrooke enfin fut premier gouverneur.

WANANISH

Le jeune Wananish, *radical* de naissance,
Venait dans le grand nord de fonder sa puissance.

Pour mieux civiliser ses rudes Montagnais,
Il s'adjoignit d'abord la race des Maltais.
Tribun, soldat, grand prince, un tant soit peu vampire,
Il sut en peu de temps étendre son empire.
Vaillant comme César—*veni, vidi, vici*—
Aller et voir et vaincre était l'instant pour lui.
Avant d'avoir blanchi, croyant à la science,
Il niait tout d'abord l'art de l'expérience.
Il refusait de croire, il le sut par les faits,
Que ce grand art du sage, on l'apprend à ses frais.
Plus prompt que réfléchi, comme on est au jeune âge,
Sans craindre ni prévoir le danger du naufrage,
Il se lançait aux flots, dût-il n'en pas sortir.
Son exploit des Foulons suffit à l'avertir.
Il apprit, il saura jusqu'à sa dernière heure
Que *le mot vole* au vent, mais que *l'écrit demeure.*
Le temps, ce maître habile, a filé son chemin,
Laissant, par ci, par là, tomber un parchemin.
Wananish est plus vieux. Il avait la science ;
Il sait mieux ; maintenant il a l'expérience.
Avec son regard d'aigle il s'élance au progrès,
Et, par un long circuit, englobe le Congrès.
On sait que Baie-Saint-Paul fut notre capitale.
Wananish sans façon prétend bien qu'on detale.
Cause, effets, droits, vouloir, force, raisons d'état.... !
Le Congrès est vassal ! tel est le résultat.
Le Congrès avait, là, tout son prestige antique !
N'importe, il faut quitter cette plage historique !
Adieu ! monts escarpés, charmants pays du nord !
Congrès, sois plus heureux, sous le droit du plus fort !

MORAVIEF

Salut ! Stadacona, riche arsenal de guerre,
Vieux congrès des Hurons, si glorieux naguère !

Né des Kondiaronk, Gros-Nez Moravief
Du grand Ononthio vint occuper le fief.
Soldat dégénéré, lui-même le confesse,
Il n'hérita des siens qu'un titre de noblesse :
“ Grand chef du Cul-de-Sac et de la Côte-au-Chien.”
Fut-il grand conquérant ? L'histoire n'en dit rien ;
Mais en ce cas le doute est facile à résoudre,
Puisqu'il est bien connu qu'il n'aimait pas la poudre !
Dans les moindres dangers, prudent jusqu'à l'excès,
Il signait des traités, toujours avec succès.
Aux menaces de guerre il se montrait paisible ;
Faire mourir les gens !.... il était trop sensible !
Avec ce caractère et ce tempérament,
Moravief dut-il être un grand conquérant ?
Sa vertu principale était d'aimer l'enfance ;
Il sut la conquérir à force d'opulence.
Au milieu des bambins, intrépide guerrier,
En revue il paissait des soldats de papier.
Volant au champ de Mars—c'était sa table ronde—
De son fusil de bois il ravageait le monde.
Là, point de trahisons, de poignards assassins ;
Tambour bat, clairon sonne : En avant, fantassins !
Cent villes en carton, tourelles et murailles,
Disparaissaient sous terre, en autant de batailles !
Son règne fit époque au pays des enfants :
Lui-Même en tous leurs jeux s'adjoignait aux moins grands.
Enfant jeune, enfant vieux, enfant à tous les âges,
Sans être un des plus fous, sans être un des sept sages,
Aux tournois des enfants il était le vainqueur ;
S'il fut jamais un roi, ce fut le roi de cœur.

———

TELMAR

Au pays des Ha ! Ha ! dans l'humide savane,
Telmar avait dressé sa royale cabane.
De son peuple sauvage, il s'élut le grand Chef,
Se donna pour règner, le titre de LeBref.
Astronome savant, il mettait sa science
A servir le Congrès ; et son expérience,
Au départ, au retour de la grande assemblée,
L'amenait à prévoir la pluie ou la gelée.
Il gouvernait la lune ; (elle en gouverne tant !)
Il réglait la tempête, il enchaînait l'autan.
Aussi fixait-il bien l'époque d'un voyage.
On était sûr du temps en suivant son présage.
C'est lui qui choisissait jour et semaine et mois ;
Et le Congrès toujours en passait par son choix.
En fait d'astronomie, il prononçait en maître ;
Un coup d'œil vers le ciel, c'était son baromêtre.
LeBref, à tous égards gentil homme parfait,
Du côté corporel était assez mal fait.
Carré, robuste et frais, pas très haut de stature ;
Comme ses gouvernés, pas très beau de figure ;
LeBref était vaillant, courageux, plein d'honneur ;
Tout était grand chez lui, l'âme, l'esprit, le cœur.
Anguleux, sillonné, tel était son visage ;
Ton hargneux, verbe sec, tel était son langage.
Son rire était horrible ; et, pour tout définir,
S'il voulait s'égayer, vous l'entendiez hennir !
Ce qu'il a d'imparfait, il le tient de nature ;
Mais au Congrès, partout, jamais gloire plus pure !

MAURICE VII

En cotoyant le gouffre, au château du Banquet,
On trouve un gros Seigneur, Urbain Maurice sept.

Sage législateur et discret politique,
Urbain parle assez peu, mais voix brève, énergique.
On ne sait ce qu'il pense, on ne sait ce qu'il est ;
On ne sait ce qu'il aime, on ne sait ce qu'il hait.
A son château, chez lui, rien de plus honorable ;
Généreux, gai, civil, on ne peut plus aimable.
Puisque dans le Congrès il ne dit, ne fit rien,
Je n'en puis parler mal, je n'en puis parler bien.
Quand plus tard du Congrès on écrira l'histoire :
Urbain parla très peu, dira-t-on, c'est sa gloire.
Comme Napoléon, puisqu'il faut le classer,
" Sans haine et sans amour il vécut pour penser. "

SAINT-AGNÈS

De tes monts escarpés, Marquis de Sainte Agnèse,
Descends, viens nous montrer la race Montagnaise.
La paix règne au grand nord ; le sabre est au fourreau ;
Des travaux sur l'histoire enrichis ton Bureau !
Le Montagnais, dis-nous, est-il fait comme un homme ?
Vit-il de chair humaine, ou de bourgeons de gomme ?
Viens, révèle au Congrès ce type original
Qui tient un si beau rang dans le règne animal.
Les cents peuples du nord auront donc leur histoire :
En l'écrivant, Dagnès y trouvera sa gloire.

LIBERTIN

Vive Napoléon ! Vive Laliberté !
On acclamait un membre au Congrès ajouté.
Pour le dire en deux mots, je pense qu'à tout prendre
On ne saurait noter quel service il sut rendre.
En entrant il se range en tête des mutins,

Et de suite est élu le chef des Libertins.
Pour savoir le seul bien auquel il participe,
C'est qu'il fut toujours stable en son mauvais principe.
Il était riche : on sait comment il s'enrichit ;
Notons, pour son honneur, que ce fut sans délit.
Souvent pour les neveux une mort opportune,
En *exportant* le deuil, *importe* la fortune !
Il a baissé le ton, ce tribun révolté,
Depuis qu'en d'autres lieux, il est l'autorité.
Le chef des Mascoutins a changé de carrière ;
Il a changé de nom, de tître, de bannière.
Grand maître de sa loge, au château Saint-Michel,
Il n'a qu'un ordre, un mot : pouvoir universel !
Du reste, il l'a juré : Paix avec tout le monde !
Il ne veut qu'un tribut : Révérence profonde !
  Sur la rive du sud, en face d'Orléan,
Il commande le ciel, la terre et l'océan.
Le loup s'est fait agneau. Toujours soumis, il aime,
Adore le pouvoir ...... c'est-à-dire lui-même !
Mais pour bien réussir rien ne vaut le succès.
Puisqu'on s'en trouve bien je renonce au procès.

ANGUILLE

Halte ! roi négrion ! nous viens-tu des Antilles ?
— Non, pardonnez, Messieurs, c'est le roi des anguilles.
Je sors de l'eau, je viens me chauffer au soleil ;
Permettez qu'un moment, je sois votre pareil.
  Aussitôt du Congrès chaque membre se lève
Et reçoit dignement ce potentat de grève.
Chacun donne la main ; lui, donne la nageoir,
Se couche sur le flanc, n'ayant *rien* pour s'asseoir.
On place un bassin d'eau sur une large chaise,
Pour qu'il puisse au besoin s'y baigner à son aise.

Depuis lors, au Congrès, il fut toujours constant
A venir avec nous se faire homme un instant.

TOUJOURS COUCHÉ, TOUJOURS DEBOUT

Tout à coup le Congrès est saisi d'épouvante !
Tous allaient fuir ! Bientôt dans sa démarche lente,
On voyait s'avancer un gros être tout rond,
Tout court et tout trapu, tout frais, tout rubicond.
Est-ce un homme ? est-ce un globe ? On ne sait, mais il roule,
Et, sans marcher, se meut, comme fait une boule.
Tout de même il devient un membre du Congrès ;
Il en faut de tout genre ; ainsi veut le progrès !
Au grand nord glacial en Janvier il transpire ;
Au moindre mouvement, avec force il aspire,
Engouffre l'atmosphère, et, fort condensateur,
Il sert pour le Congrès de bon ventilateur.
En sa rondeur parfaite, il étale une sphère,
Où la géographie est peinte toute entière.
S'il tourne, l'horison déplace ses niveaux,
Ce qui change la carte et les points cardinaux.
Il n'est pas bien assis sur son orbe antarctique
Et varie à tout vent sa pose astronomique.
Plus d'un navigateur s'est mal orienté
En fixant le compas sur son pôle aimanté.
Comment peut exister cette machine ronde
Qui seule réunit et ciel et terre et monde ?
Cet être vit debout, bien que toujours couché,
Partout il est à plomb—toujours il est penché.
N'importe en quel chemin, il recule, il avance,
Il s'arrête, il repart avec la même aisance ;
Il s'endort n'importe où ; lui-même est son duvet,
Son lit, son matelas, son opulant *beaudet*.

Tel que vous le voyez, par ruse et par caba
Cet adroit Astrogoth prendra la capitale.

LONGUES MAINS

" Tiens, tiens, comment ça va" ?
Hébertville vit naître, au sein du Saguenay,
Un vaillant congressois carrément contourné.
Longs pieds, longs bras, long cou, long nez et long visage,
Et, malgré ces longueurs, peu svelte de corsage,
Jean Longues-mains, tout court, est admis au Congrès,
Sens retarder en rien la course du progrès.
Un teint jaune safran, un front haut et conique
Le feraient croire issu des plages du Mexique.
Lorsqu'en branle il se meut, *d'un pas tranquille et lent*,
Il vous produit l'effet d'un pendule ambulant.
Mais ne mesurons point les hommes à la toise ;
On sait son origine—elle est charlebourgeoise.
Ses ancêtres, français de temps immémoré,
N'ont vécu, que l'on sache, ailleurs qu'au Trécarré.
Né noble, et resta noble ; et j'en donne la preuve,
En disant qu'il s'inscrit : " le Sieur de Villeneuve."

A L'HOPITAL

Un jour, certain Marquis fut présent, par hasard,
Aux travaux du Congrès, et crut y prend part.
Je tiens à rappeler tous ses titres de gloire,
Qui devront au Congrès le remettre en mémoire.
Contradicteur sans fin, s'il peut vous accoster,
Fût-il de votre avis, il faudra contester.
C'est au point, qu'il oublie et pardonne une offense,
Pour le plaisir d'avoir avec vous discordance.
Congressois, le Marquis se prit au sérieux

Et fut digne toujours, en tout temps, en tous lieux.
Tels furent ses travaux, tel fut son grand mérite !
Aujourd'hui loin du monde, il vit en cénobite,
Et cache ses grandeurs sous l'habit monacal.
Son dernier Marquisat est sis à l'hopital.

SAINT AVOCAT.

Dom Baptiste, avocat, un roué de chicanes,
Qui sait des vagues lois les tortueux arcanes,
Locuteur éloquent, habile du métier,
Fut membre du Congrès, dont il devint greffier.
Pas rapide et cassant, vers l'Olympe il se pousse !
De sa taille assez courte il ne perd pas un pouce !
Ainsi que son discours, son geste est saccadé !
De sarcasme en sarcasme il a toujours plaidé !
Le puissant orateur, sans que rien l'exténue,
Parle fort, rit très fort, et plus fort éternue !
Oubliant tout à coup son passé glorieux,
L'avocat, le greffier, se voyant assez vieux,
Salua poliment les quatre points du monde,
Se fit moine, et chercha la retraite profonde.
Respectueux silence ! et taisons ses défauts,
Puisque lui même il va les voiler à Clairvaux.

MAUVAISE MINE.

Du Grand Sud au Grand Nord un noble s'achemine ;
Il vient d'être créé le Baron de la Mine !
Il s'appelait Drafaf ; le mot n'est pas coulant,
Mais oubliez le son, le maître est fort galant.
Qu'il déclame, on entend un ton d'ophicléide ;
Quand il tousse, on croirait au tonnerre homicide.
Son titre le fait voir, il était financier ;

De suite le Congrès le fit son trésorier.
Il sait le grand secret : pierre philosophale !
Il l'annonce au Congrès de sa voix magistrale.
Pour lui, pour nous, pour tous, il va faire un trésor !
Changer l'avoine en fer, changer le fer en or ?
Partant sur ce pied là, braqué sur son étoile,
Il nargue l'océan, et vogue à pleine voile.
Visant à l'opulence et fier de ses projets,
Il nous traine après lui, remorquant le Congrès.
Chez lui, toujours, partout, c'était magnificence !
Il reçut le Congrès ; ce fut surabondance !
Trop souvent généreux, mais prodigue, jamais,
Il aurait mérité de plus brillants succès.
Cependant son ardeur, au fournaux enflamée,
S'engouffre, tourbillonne, et s'échappe en fumée !
Adieu ! nobles projets ! tant d'efforts sont perdus !
Vœ victis ! il succombe, et malheur aux vaincus !
Quel affreux dénoument ! fer, or, trésor et mine
Et richesse et Congrès, sous lui tout s'extermine !

EPILOGUE.

Ils étaient de ce monde où les moins belles choses
Ont souvent beau destin ;
Et, pas roses la miette, ils voulaient être roses,
Ne fût-ce qu'un matin !

UN ÉPISODE DU CONGRÈS.

—

Le Chauve et Libertin, avec Moravief
Pour partir attendaient Mons. Antoine LeBref.
Onze heures ! tous les quatre endossent la fourrure ;

Le signal est donné ; chacun prend sa voiture.
All on board ! nous partons, mais à rebours du vent,
Sans prévoir du péril le spectacle émouvant.
Il neigeait par monceaux ; tous les enfants d'Eole
Sifflaient, grondaient, hurlaient autour de la carriole.
Jamais vent plus horrible et plus épais brouillards
N'ont assailli la terre, au dire des vieillards.
Mais le Congrès le veut, triplons notre courage,
Et jurons d'affronter la tempête et sa rage !
Alerte ! avant ! partons ! Et puis cahin-caha,
Nous sommes dans Saint-Roch, ça va peu mais ça va.
Dorchester ! pont fameux qu'illustra Charlemagne,
Ouvrez, c'est le Congrès qui part pour sa campagne.
A ce mot de Congrès, le portier en éveil
Scrute chacun de nous, pour asseoir son conseil.
" Un frippon autrefois (*) passa par contrebande ;
" Il nomma le Congrès ; seriez vous de sa bande ?
" Lisez sur ce poteau son épitaphe en deuil :
" *C'est ici qu'un grand nom git au fond du cercueil.*"
Sans doute il entendait surcharger le péage
Du gros sou d'autrefois, noté comme arrérage.
Mais de suite un cinq cents lui tombe dans la main,
Qui tourne la barrière et livre le chemin.
Enfin libres du pont nous laissons la rivière,
Et sans perdre le temps, va pour la *Canardière.*
Nous allons devant nous, ne sachant pas le mal
Qui nous attend. Bientôt notre premier cheval
S'enfonce et disparait, ne laissant sur la scène
Que Le Chauve debout, comme un mat de carène,
Annonçant qu'à la mer s'engloutit un vaisseau.
O miracle ! o bonheur ! l'esquif revient sur l'eau !
Et Le Chauve enhardi navigue à la surface,
Décide en un clin d'œil qu'il faut garder sa place.
Compagnon et cocher lancés pardessus bord,

(*) Charlemagne, page p. 4. vers 5ième. B

Le Chauve reste seul et pourvoit à son sort.
Il se fait capitaine, et, par ce tour d'adresse,
Doit quitter le dernier le navire en détresse.
 Quelque soit le danger, il se sauve avant tout ;
N'importe à quel naufrage, il surnage partout.
Toujours lui ! voyez donc comme il se sacrifie
Pour les chers naufragés ! Mais bien sot qui s'y fie !
 Cependant pas à pas il se voit encombrer ;
On croit à chaque instant que l'esquif va sombrer.
Le vaisseau ballotté par le vent qui l'assiége
Plonge, revient, replonge en l'océan de neige.
Le terrestre marin tantôt penche à babord,
Tantôt, suivant la vague, il se jette à tribord.
L'ouragan cède enfin ; voiture, homme et cheval
Triomphent, trois contre un, dans ce combat naval !
Le Chauve dégagé parvient à l'autre rive.
 Mais que vois-je là-bas flottant à la dérive ?
Cinq naufragés sont-là, qui, glacés jusqu'aux os,
A peine respirant, luttent contre les flots.
 Au secours ! Aussitôt sans avis ni requêtes,
Arrive un escadron de plongeurs en raquettes
Qui font pour les mourants des prodiges d'effort.
Chacun saisit le sien et le ramène à bord.
 Le Congrès est sauvé ; tous reprennent courage ;
On repêche, ici, là, les débris du naufrage.

Qui n'est pas du Congrès doit garder la maison,
Ou ne sortir jamais qu'en la belle saison.
Témoins de nos malheurs, restez chez vous tranquilles :
Voyez où nous voilà ! trois heures pour deux milles !
Nous en étions rendus à l'asile des fous ;
Le plus sage eût été de nous y loger tous !
Du moins pour ce jour là les règles ordinaires
Nous auraient signalés : quatre bons pensionnaires.

Le reste du trajet se fit sans accident ;
Jusqu'au milieu des Caps aucun autre incident.—
Le second jour, lundi, nous étions en arrière ;
Il fallut malgré nous coucher à la barrière.
Nous arrivions à peine, et nos chevaux *restés*,
Criaient que pour le temps ils étaient trop lestés.
Pour être officiel, on tient conseil de guerre :
Comme en tous les conseils, on ne s'accorda guère ;
Le Chauve opina seul pour se rendre à Paul's Bay ;
Le reste décida de loger chez Tremblay.
Il était nuit ; qu'importe au prudent capitaine,
Qui trouve en tout péril une porte certaine !
  Le lendemain, mardi, nous filions au Congrès ;
Mais avant le départ il fallait voir aux frais.
Tant pour le pain, le beurre, et tant pour la barrière ;
Tant pour le foin, l'avoine, et tant pour la litière.
Donc, combien pour chaque homme et pour chaque animal ?
—“ Vingt sous pour un *chevaux*, trente pour deux cheval”!
La bourse en main, Le Chauve acquitte sans rien dire,
Puis se détourne un peu, puis......pouf ! il part à rire !
Il faillit payer cher son trop d'hilarité !
L'hôtesse, une sagane, en sa rude fierté
Saisit un tisonnier, le brandit et le lance,
Ajustant l'insulteur, en lui beuglant : vengeance !
Fin voilier à tout temps, Le Chauve, vent debout,
Cingle à quatre-vingt nœuds, et pare ainsi le coup !
Le trait part, tourne, siffle, atteint, heurte, saccage
Tout ce qui fait obstacle à son libre passage.
Du gros Moravief il écorche le nez,
Qui par sa taille était l'un des plus fortunés.
Amoindri des trois quarts, ce nez.... quel dût il être !
Encore et tel qu'il est fait honneur à son maître !
Touché légèrement, l'élingué Libertin
Se dessèche de peur, en baisant le gourdin.

La longueur de sa taille à tel point s'est accrue,
Qu'il est et restera synonime de grue !
Le projectile enfin va frapper au menton
Le raboteux LeBref ; et de là jusqu'au front
Opère ces sillons, ce labour, ce hersage
Qu'on observe partout, au pré de son visage !

Où donc était Le Chauve, auteur seul du conflit ?
On le trouva bien loin caché derrière un lit ?

Nos aïeux s'écriaient : " Tout pour la République " !
Aujourd'hui, tout pour moi, telle est la politique !
Capitaine, (1) Le Chauve attendait le dernier ;
Le Chauve, matelot, s'enfuit tout le premier.
Il sait choisir sa place, en un danger suprême ;
Il monte ou bien descend, au besoin, pour lui même.
Tantôt il prend la chambre, et tantôt c'est le pont !
" Tel brille au premier rang, qui s'éclipse au second " !

Mais trève de morale : et brossons les souillures
De nos blessés ; voyons l'effet des meurtrissures.
Après examen fait, sondage et pansement,
Le conseil le décide, on part dans un moment.
Préparez les chevaux—le Congrès nous appelle !
Vite ! plus de retard ! hâtez vous ! qu'on attelle !
Mais nouveau contretemps ; impossible ! jamais !
Les chemins sont comblés ! partout cinq pieds d'épais !
(2) Charlemagne, réponds : montrais-tu la fonçure
En passant chez Tremblay, tête en bas, sans toiture !!!
(3) Est-ce un autre forfait que, pour se défrayer,
Le gardien de céans veut nous faire payer ?

Non, ce n'est pas son fait ; mais c'est tout autre chose.
La tempête et la neige en sont la seule cause.

(1) Page 18 vers 13ème.
(2) Page 4 vers 5ème.
(3) Page 17 vers 21ème.

Messieurs, nous dit Tremblay, ne partez que demain ;
Il faut d'ici là bas *lever* tout le chemin !
—Tremblay, tremble de peur, ou trace nous la route !
Il faut partir de suite, et si cher qu'il en coûte !

Tremblay part et revient avec un traîneau neuf
Qu'il fait tirer d'avant par un robuste bœuf.
Le bœuf et le traîneau font un étroit canal ;
On navigue assez bien en suivant ce chenal.

Quel trajet ! quels périls ! quel temps ! quelle équipée !
Mais sans le merveilleux, où serait l'épopée ?
Terre ! terre ! hourra, a. a. a ! Le Congrès est ouvert ;
Projets et documents sont sur le tapis vert.

Tous les Congrès du monde ont inondé la terre
D'ordonnances, de lois ; toutes sont à refaire.
Nous portons des édits, comme nos chers aïeux ;
L'univers va toujours, pas plus mal, mais pas mieux.

Accusé, je dois dire un mot pour ma défence ;
C'est court, mais c'est assez : Honni qui mal y pense !
Je suis peintre, je peint ; photographe, miroir,
Je ne puis rendre blanc ce qui réfléchit noir.

APPENDICE.

—

LE CONGRÈS DEVANT LES PUISSANCES.

"Guerre au Congrès"! Eh bien! détruisez son essence;
Dispersez fondateurs, membres et présidence.
Vous aurez beau faire affreux le trépas,
Le Congrès meurt, mais il ne se *rend* pas!

On a porté chez lui tous les maux de la guerre;
Tous les engins de mort ont lancé le tonnerre.
En vain la foudre a tout mis en éclats;
Le Congrès meurt, mais ne se *prend* pas!

On fit luire à ses yeux la gloire et la richesse;
Honneurs, titres, blasons volaient à son adresse.
Lui, noble, il tient devant tous les appas;
Le Congrès meurt, mais il ne se *vend* pas.

1877.

CANTATE DU CONGRÈS.

CHANT ANNUEL, A SHERBROOKE.

Air: *Vengeance Corse.*

I

Puis qu'aujourd'hui le Grand Congrès s'assemble
Pour honorer son digne Gouverneur;
Réunissons nos cœurs, nos voix ensemble,
Et célébrons ce jour avec bonheur!

Du Grand Congrès nous suivons les assises,
Et prenons part à ses nombreux travaux ;
A tant d'honneur si nous sommes admises,
Applaudissons par nos chants les plus beaux !

Salut, Messieurs, de notre hommage
A vous l'universel suffrage !
Dans vos labeurs gloire et succès !
Que votre nom *(bis)* vive à jamais !

II

Que des soucis le funèbre cortège
Jamais n'assiste à vos Congrès joyeux !
Nobles amis, que le ciel vous protège,
Pour que longtemps vous chantiez en ces lieux :
« Oh ! qu'il est bon ! oh ! qu'il est agréable
« De vivre amis, dit le Prophète-Roi :
« Oh ! quel bonheur ! quel plaisir délectable,
« Quand le cœur seul donne et reçoit la loi ! »

Une âme, un cœur, ciel sans nuages !
Aux voyageurs mer sans naufrages !
Sainte amitié, bonheur et paix !
Tels sont nos vœux *(bis)* pour le Congrès.

III

Toi qui toujours voulus chérir l'enfance,
Digne doyen d'un si beau choix d'amis ;
De tes bienfaits reçois pour récompense
L'amitié des enfants, que tu ravis !
Si la gaité, ta fidèle compagne,
Menace un jour de s'éloigner de toi ;
Tu penseras au *sac de Charlemagne*,
Au noir *Micmac* qui causa tant d'émoi !

Tu fus *enfant à tous les âges !*
Mais le premier des enfants sages !
A nos tournois, reste vainqueur !
Vive à jamais *(bis) le roi de cœur !*

IV.

Homme de Dieu, que le Congrès vénère,
Reçois ici les vœux de tes enfants !
Puisque pour nous tu veux être un bon père,
Nos cœurs te sont, crois-le, reconnaissants !
Plus de vingt ans, tu fus l'ami sincère
D'un peuple heureux d'obéir à ta voix !
Le ciel t'a fait notre Ange Tutélaire !
Pût-il jamais faire un plus digne choix !

Dans le Congrès, à la séance,
Chacun te dit : " Son Excellence ! "
Du Grand Congrès, Grand Fondateur,
Du Grand Congrès *(bis)* tu fis l'honneur.

DEMANDE D'UN CONGÉ

Chantée par une jeune élève

Au Grand Congrès la guerrière *Iroquoise*
S'en vient offrir la branche d'*Olivier !*
Comme autrefois, la race Magogeoise
Pourrait cueillir les palmes du laurier !
Mais non, Messieurs, écoutez ma requête :
Soyons amis, de tous c'est l'intérêt !
Qu'un grand congé couronne cette fête ;
Et, ce jour-là, fumons le calumet !

Le Chœur.

Merci, Messieurs, votre passage
De jours meilleurs est le présage.—
Un grand congé, c'est du progrès !
Salut, bonheur *(bis)* au Grand Congrès !

COMPLAINTE DU SAC-ERRANT.

On dit que Charlemagne
Naquit à Royal-Bourg,
Riche et belle campagne,
Aujourd'hui Charlebourg ;
Son père avait un parc,
Sa mère un riche sac.

Un fondeur en cuillères,
Son plus proche voisin,
Grand faiseur de mystères,
Qui s'appelait Tintin,
Portait toujours un sac
Rempli de bric-à-brac.

Souvent du voisinage
Un enfant tracassier
Allait faisant tapage
Et criait au sorcier ;
" Tintin, ton vilain sac
" Est bon pour un Mic-Mac."

Un soir, c'est maître Charle
Qui va trop près du bord ;
Tintin le voit, lui parle,
Et v'lan ! lui jette un sort :
" Du jour de la St. Marc
" Tu porteras ton sac."

D'un regard prophétique
Plongeant dans l'avenir,
Le sorcier fatidique
Lui lance un souvenir :
" Prends bien garde à ton sac
" Ou tu seras Mic-Mac."

Depuis lors Charlemagne
Traîne un sac à la main,
Qui partout l'accompagne,
N'importe en quel chemin :
Qu'il tourne *ab hoc, ab hac*,
Toujours il tient son sac.

Un jour il se décide
A traverser un pont ;
Mais la bourse étant vide,
Il faut payer du front ;
Lorsqu'on lui dit : *Go back !*
Il plonge dans son sac.

Plein de raisins, d'amandes,
Le sac en certains lieux,
Etalant ses offrandes,
Fit ouvrir tous les yeux ;
C'était au bord d'un lac,
Au chateau des Syriac.

Durant sa présidence
Charlemagne au Congrès,
De son sac d'abondance
Présidait les apprêts :
Tout en faisant le brac,
Chacun pillait son sac.

Riche en agriculture,
Charle, en vendant son foin,
Dut subir l'imposture
D'un sieur américain;
Comptant sur le *Green-back*,
Il voit maigrir son sac.

Le sac avec son Maître
S'en allait au Congrès;
Mais ce dernier, le traître,
S'endormit tout exprès
Et rêva qu'un mic-mac
Assassinait son sac.

Il fait une complainte
De larmes, de sanglots,
Où sa douleur est peinte
En poëtiques mots:
Tout est deuil! *All is black*
Sur la mort de son sac.

" De la mésaventure
" Le Congrès affligé,
" En grande procédure
" De suite a décidé,
" Pour punir le Mic-Mac,
" De remplacer le sac.

On cherche par la ville
Un sac en maroquin;
C'était par trop civile
En faveur d'un coquin,
Car enfin son vieux sac
N'allait que ric-à-rac.

La chose est bien certaine,
Le sac fut retrouvé ;
Jamais il n'eut la peine,
L'honneur d'être volé,
Puisque jamais Mic-Mac
N'eut pris ce gueux de sac.

En faisant l'inventaire
Du sac ressuscité,
On sut par le Notaire
L'exacte vérité ;
C'était l'antique sac
Du jour de la St. Marc !

On sait que le coupable
Se fit l'accusateur !
La preuve en est palpable,
Punissons l'imposteur ;
Qu'à l'accusé Mic-Mac
Il donne son beau sac.

L'offense est capitale,
Elle est faite au Congrès ;
Qu'à la cour Martiale
On juge le procès :
Lui-même il vole un sac,
Lui seul est le Mic-Mac.

Le sort du vieux prophète
Méritait grand crédit ;
Le malheur se complète
Comme il l'avait prédit :
Charle en perdant son sac
Est devenu Mic-Mac.

PROCÈS DE LA CANNE.

Messieurs, bonne justice
Pour un autre procès !
Un repris de police
Comparait au Congrès !
C'est l'antique Mic-Mac
Du trop célèbre sac !

C'est encor Charlemagne
Connu par ses forfaits ;
Deux fois digne du bagne !
Messieurs, voici les faits ;
Depuis qu'il prit un sac
Il est resté Mic-Mac.

De quoi n'est pas capable
Celui qui vole un sac !
D'un premier vol coupable,
Charles, déjà Mic-Mac,
Va droit à l'Evêché,
Faire un plus grand pêché.

Avec soin, le profane,
Du Seigneur de ces lieux
Vole la sainte canne,
Qu'il cache à tous les yeux !
En se disant : " Du moins
On n'a pas de témoins ! "

Mais bientôt la victime
De cette trahison
Découvre qu'un grand crime
A souillé sa maison !
L'Histoire du vieux sac
Fait soupçonner l'Mic-Mac.

On fait une descente
En temps innattendu :
Et de la canne absente
Le visage est connu :
Ce sont ses yeux, ses traits,
Qu'on l'exhibe au procès.

On ordonne une enquête
Pour constater le fait ;
Mais lui, dans sa requête,
Décline tout méfait ;
Dans ce vol tout récent
Il se montre innocent.

Messieurs, je viens vous rendre
La canne que voici ;
L'empruntant sans la prendre,
Je la rapporte ici :
J'en avais grand besoin,
Voyez, j'en ai pris soin.

Touché de sa prière,
On voulait pardonner ;
La cause tout entière
Allait s'abandonner,
Lorsqu'arrive un témoin
Venu d'assez peu loin.

La preuve est trop certaine,
Le vol est bien prouvé ;
Mais on suspend la peine,
Tout doit être approuvé ;
Pour le prochain Congrès :
C'est un nouveau procès.

Du remords qui l'accable
Charlemagne interdit,
S'en vient plaider coupable,
Et pleurnichant, nous dit :
“ Du vieux sorcier Tintin
“ Je subis le destin ! ! !

Le sac avec la canne
Sont sur un seul terrain ;
Quel beau sac à chicane !
Et qu'il promet d'entrain !
Qui vola canne et sac
N'est autre qu'un Mic-Mac.

NOTE.—Une riposte mémorable et victorieuse fit bonne justice à l'auteur de la complainte, qui cessa de chanter.

KRAKRÈS

Du pays des Titans, Drafaf, en gros seigneur,
S'est rapproché des Dieux ; c'est presque un Monseigneur.
Un humble enfant du nord, sans marcher sur sa trace,
Lui succède humblement ; mieux que ça, le remplace.
On peut se rendre au but par chemins différents ;
L'un s'élance par bonds, l'autre marche à pas lents.
Celui qui va moins vite est plus sûr de se rendre.
Tout arrive en son temps à qui veut bien attendre.
Sans richesse et sans gloire, Elzéar de Krakrès
Sans apprets et sans pompe entra dans le Congrès.
Au banquet Saint-Urbain, largesse héréditaire !
Là, Krakrès nous reçut autrement *qu'à l'eau claire !*
Laissons le vivre un peu, pour savoir ce qu'il vaut.
Ne l'adorons qu'à temps ; chaque homme a son défaut.

ANONYME

Un congressois sans nom réside à Bagot's Bay.
Retranchez une lettre et lisez : Barnabé.
Sans titres, sans cartons, il sait payer d'audace
Et vaincre le Congrès, à force de menace.
Cheveux roux à son chef, barbe rousse au menton,
Roussâtre un peu partout—dites, qu'en fera-t-on ?
De la jument Labrève une antique légende
Comme assasin féroce exige qu'on le pende.
Mais LeBref, généreux, fit grâce à Barnabé,
Qui fut, dans le Congrès, l'honneur de Bagot's Bay.
Au Congrès, comme ailleurs, tel, qui filait sa corde,
Par un retour sincère obtient miséricorde.

MONCOUCHE

Au Congrès du grand nord, qui touchait à sa fin,
Un bout d'homme, arrondi, robuste et masculin,
Pour être congressois, se dit de noble souche.
Il porte un fort beau nom : Le Baron de Moncouche.
Le Congrès n'est pas chiche ; il prend gros et petits,
Larges, ronds ou carrés, roche, pierre ou rubis.
Moncouche est congressois—premier et dernier stage.
Comme il arrive, il part, *dans la vigueur de l'âge.*
N'importe ; être arrivé, c'est un *comble* pour lui !
Mort ou vif, au Congrès le jour de gloire à lui !

CAPET

Une riche stature, une taille virile,
Tel se montre à vos yeux Capet d'Ignaceville.
Il est beau, grand, bien pris, le sait, le fait savoir.
Habile constructeur, il aime à laisser voir

Un temple de granit, que lui-même il façonne.
Bosselage partout ! beau toit, belle *maçonne !*
Mais deux lourds clochetons, qu'on aperçoit de loin,
Qu'on prendrait volontiers pour deux mules de foin,
Aux yeux des connaisseurs, ne trouveront point grâce.
Capet seul les adore ! A lui seul grand bien fasse !
Capet d'Ignaceville eut un siège au Congrès.—
Architecte, il préside aux travaux des palais.
Sous le gouvernement il fut crée ministre
Et laissa de son règne un rôle assez sinistre.

SAINT HYGAN

Baron des Jarrets noirs, Seigneur de Saint Hygan,
Dans la brique et la tuile un habile artisan ;

Flamboyant Adonis, à la fraiche figure,
Doré sur tranche, il luit du casque à la chaussure.
O grand Congrès, voilà celui que j'ai l'honneur
De présenter chez vous, comme un savant faiseur.

Vous le croiriez timide ; il en a l'apparence ;
Mais laissez le partir, vers le but il s'élance.
Drapé, fourré, vêtu d'un chaperon or fin,
S'il s'occupe de vous, c'est pour servir sa fin.

En tous genres d'ouvrage, il invente, il fabrique
Ponts, toits, murs, monuments, toujours avec sa brique.
Vous ne le troublez point ; il sait tout, pense à tout,
Il rêve à tout, dit tout ; jamais il n'est à bout.

Si vous parlez culture, il vous répondra tuile ;
S'il s'agit de peinture, il vous fournira l'huile.
Avec tant de vertus, quel élan au progrès :
Quel homme au Canada ! quel génie au Congrès !

SIDARAP

Sidarap, un monsieur, au Congrès fut adjoint.
Comment y parvint-il ? Vous ne le saurez point.
Fier et hautain de mine, il porte haut la huppe !
Vous croiriez, à le voir, que toujours il s'occupe
Des astres, du soleil, des cieux, du firmament.
Erreur; cet air altier ne dure qu'un moment.
Lorsqu'ailleurs ou chez lui, vous l'approchez, il charme;
Seuls, les premiers abords vous tiennent en alarme.

Congressois ? mais enfin au Congrès que fit-il ?
Il fut du Syndicat l'ingénieur civil.
Un long chemin de fer lui doit son origine :
Lui-même en inventa la nouvelle machine.
Il le régit si bien, qu'on voyage, à tout temps,
Sans redouter la neige ou la pluie ou les vents.
Sénécal en petit, Sidarap saura faire,
Riche comme un anglais, son paradis sur terre !

CORNET

Connaissez-vous Cornet ?—Corps agile, esprit fin,
Cœur aimant, belle humeur, caractère enfantin.

D'une boîte à ressorts, un bonhomme à surprise
Vous saute à la figure, et crac ! vous électrise.
Ce Cornet, face humaine, apparut au Congrès,
Salua, sans s'asseoir, fila l'instant d'après.

D'un pôle à l'autre il va, part, court, voltige, arrive,
Sans vous laisser le temps de lui crier : qui vive !
Comme il est prompt en marche, il est bref en discours
En deux mots il a dit : Oui, non, jamais, toujours.
De partout à partout, semblable à l'oiseau mouche,
Il sautille à tous points, effleurant ce qu'il touche.
J'entends dire : à quoi bon ce fringant moulinet ?

Enfin, dans le Sénat que fit-on de Cornet ?
Voici : par l'univers il fit plus d'un voyage,
Et d'Antoine LeChauve il fut dix ans, le page.
De Cornet, jusque là, c'est le mauvais côté ;
Tournez la feuille, il plait, vous êtes enchanté.
D'un corps électrisé cent étincelles brillent ;
Du cerveau de Cornet cent jets d'esprit pétillent.
A tout ce qu'on peut dire il sait mettre un bon mot ;
Et vif, là comme ailleurs, il riposte aussitôt.
Au Sénat, Sieur Cornet entre et sort à toute heure ;
Si le corps n'y tient pas, l'esprit y fait demeure !
Sous ses vives couleurs je l'ai peint tel qu'il est !
C'est bien lui ! c'est lui seul ! Vous connaissez Cornet !

TCHICOUTIMY, 1ÈRE LUNE DU 1ER MOIS.

A MORAVIEF 1ER,

Grand Chef des Hurons,

SALUT.

FRÈRE,

Wananish I reçoit avec joie l'invitation que tu lui fais d'assister au conseil de tous les Chefs, et, pour cela, de se rendre au quatorzième jour de la lune dans le pays des Iroquois. Tu sais, et tous les autres chefs le savent comme toi, jamais Wananish n'a manqué d'assister à de tels conseils, tant que vous les avez tenus sur les bords de la Grande Rivière dans la cabane de Celui qui règne à Tour Lognon. Ni la neige, ni la pluie, ni les vents, ni les tempêtes, rien ne pouvait le retarder dans sa marche, tant son cœur avait soif de rencontrer ses frères, les chefs des autres nations. Aujourd'hui, il n'en est pas ainsi : Wananish a toujours le même cœur et la même volonté ; mais une volonté plus forte que la sienne le retient captif dans son pays des

Montagnais. Le Grand Ononthio, qui commande à Stadaconé, n'aime pas que Wananish laisse son pays de chasse ; voilà pourquoi il l'a emprisonné dans une grande cabane et l'oblige à instruire dans l'art de la chasse et de la guerre une troupe de petits Montagnais. Comment veux-tu que Wananish se rende dans le pays des Iroquois ? il n'a ni canot, ni raquettes ; il ne se souvient plus du sentier qui le conduisait autrefois sur les bords de la Grande Rivière. Tout ce qu'il peut faire, c'est d'errer, pensif, sur les bords de la Koushpaagan, de la Métabetchouan, de la Ouiatchouan, etc. Il ne tourne plus ses regards vers le lieu où se lève le grand astre, il tient toujours ses yeux fixés vers la terre, et son esprit ne vit plus que dans l'image des soleils disparus à l'occident.

Pars donc seul, Moravief, pour le pays des Iroquois ; que ton cheval de feu te conduise promptement et sûrement. Salue pour moi le Grand Chef du Conseil et Celle qui lui a donné la vie, ainsi qu'à moi ; et dis leur pour moi tout ce que ton cœur de fils et de frère t'inspirera. Salue tous les autres chefs, et dis leur que pendant que tous ensemble vous fumerez avec joie le calumet de paix, Wananish, retiré dans un petit coin de sa cabane, fumera aussi ; mais il fera noir dans ses pensées.

Pars, mon cœur et mon esprit t'accompagneront jusqu'à ton retour. Je ne te demande qu'une chose, c'est de me rendre un compte fidèle de toutes vos délibérations, de tous vos chants de paix.

N'oublie pas de saluer pour moi les femmes de la prière qui se dévouent à l'instruction des petites Iroquoises, et toutes les robes noires que tu rencontreras. J'ai dit.

Ton Frère,

WANANISH I.

TCHIKOUTIMY, 9ème Jour
de la lune du 1er mois.

Au Grand Chef des Hurons,

MORAVIEF :

Salut.

Frère,

Trois fois le wanan a quitté nos rivières pour regagner nos grands lacs amers ; trois fois aussi le castor a réparé et relevé sa chaussée, depuis que les chefs des autres nations tiennent leurs conseils dans le pays des Iroquois. Autant de fois, Moravief, toi, dont le cœur est une source de bonnes pensées et de bons sentiments, tu as porté ton esprit vers Wananish et tu l'as appelé au conseil des guerriers sur les bords du Magog. Tu sais pourtant que Wananish n'est plus libre, que ses pieds sont comme morts, et que, depuis quinze lunes, on lui pèse l'air qu'il doit respirer et on lui mesure la longueur du sentier qu'il peut parcourir. Il est vrai, de même que ces petits oiseaux que, pour ton amusement, tu retiens captifs, entendent de temps à autre la voix de leurs compagnons qui voltigent autour de ta cabane, de même Wananish a entendu ta voix, mais pas plus qu'eux il ne peut briser les barreaux de sa cage pour rejoindre ses frères.

Plus que les autres, ton dernier appel a troublé le cœur de ton frère qui regrette de n'avoir plus la liberté de l'orignal : il aurait été si heureux de rencontrer les autres chefs et de fumer avec eux le calumet de paix et surtout de voir et de consoler sa vieille mère qui est malade, là-bas. Ne pouvant faire plus, Wananish te prie de lui dire qu'en apprenant l'accident qui lui est arrivé, son cœur a saigné et qu'il saigne encore ; qu'il voudrait endurer ses souffrances pour l'en délivrer et qu'il ne peut plus retenir son esprit ici, mais qu'il est toujours là-bas, près d'elle.

Mais pourquoi te dire mes pensées, Moravief? N'as-tu pas eu une mère, toi aussi ? Ne l'aimais-tu pas plus que tu t'aimes toi-même ? Tu sais par conséquent tout ce que peut ressentir le cœur d'un enfant quand il connaît que sa mère souffre et qu'il ne peut se rendre auprès d'elle. Remplace-moi donc auprès de ma mère ; quand tu seras dans sa cabane, devant elle, laisse parler ton grand cœur ; il lui dira tout ce que le mien voudrait lui dire et mieux que le mien ne pourrait le faire.

Salue le grand Ononthio Iroquois ainsi que tous les chefs et, avec eux, fume pour toi et pour moi le calumet de paix.

Salue les femmes de la prières, ces cœurs si aimés du Grand Manitou, ces vierges qui ressemblent à la Mère du Grand Esprit. Demande-leur une de leurs prières de feu et pour ma mère et pour son enfant. J'ai dit.

Ton Frère,
WANANISH.

GRANDE FETE A LA BAIE ST-PAUL.

(*Correspondance au "Courrier du Canada."*)

Dimanche, le 15 janvier, était jour de liesse pour les habitants de la Baie S-Paul. Le Rév. M. P. H. Beaudet, curé de cette paroisse, avait l'honneur de recevoir à son presbytère NN. SS. les évêques de Sherbrooke et de Chicoutimi, les anciens curés de la Baie St-Paul, ainsi que plusieurs autres Révds. messieurs de ses amis. Le vendredi précédant, les cloches sonnant à toute volée nous apprenaient l'arrivée de Mgr Antoine Racine accompagné du Rév. M. Jos. Auclair, curé de Québec et Vicaire Général du diocèse de Chicoutimi, des Révds MM. Charles Trudel, Supérieur du Collège Ste-Anne, de M. Nérée Gingras, curé de St-Gervais,

tous deux anciens curés de la Baie St-Paul, et des Révds MM. L. A. Martel, curé de St-Joseph de la Beauce, Nap. Laliberté, curé de St-Michel et Fidèle Morissette, curé de St-Joachim.

D'un autre côté, Mgr Dominique Racine, accompagné des Rév MM. F. X. Delâge, curé de N. D. de Laterrière, L. W. Barabé, curé de St-Alexis et Elzéar Auclair, curé de St-Urbain, arrivaient aussi pour se réunir tous au presbytère de la Baie St-Paul. Inutile d'ajouter que l'accueil qui leur a été fait par notre digne curé fut rempli de cordialité. Le dimanche, une messe pontificale a été chantée avec grande pompe, et Mgr Antoine Racine a officié, accompagné des Révéds. Messieurs dont les noms suivent: Prêtre assistant, M. Chs. Trudel; diacres d'honneur, MM. L. A. Martel et L. W. Barabé, diacre d'office, M. F. H. Delâge, sous-diacre d'office M. Nap. Laliberté ; maître des cérémonies, M. Joseph Paradis, vicaire de la Baie St-Paul. Au trône présidait Mgr Dominique Racine assisté des révérends MM. Joseph Auclair et P. H. Beaudet. Le sermon de circonstance fut donné par le révérend M. Nérée Gingras, qui s'en est acquitté comme toujours avec une éloquence admirable et une émotion tellement sincère qu'elle gagna bientôt toute l'assistance, bien disposée à la vue des deux illustres prélats, de ses anciens pasteurs et des autres Messieurs assis au chœur. Les vêtements des officiants étaient des plus riches et des plus beaux.

M. P. N. Bois, citoyen de la Baie St-Paul, aidé d'autres personnes, avait employé plusieurs jours pour décorer l'intérieur de l'église.

L'Orgue tenu par Melle C. Fortin a fait entendre ses accords les plus harmonieux.

A l'exercice de l'archiconfrie, le Révd. M. Chs. Trudel fit une touchante allocution prenant pour texte

Bonum est nos hic esse. Il rappela en termes émus les beaux jours qu'il avait passés à la Baie St-Paul, et combien il était heureux de se trouver en pareille circonstance au milieu de ses anciens paroissiens ; comme au sermon du matin l'assistance était vivement impressionnée.

Après la messe, une adresse de bienvenue, contenant l'expression de la reconnaissance et de l'attachement les plus sincères, fut présentée aux révérends MM. Charles Trudel et Nerée Gingras par M. le notaire Fortin, au nom de tous ses concitoyens, qui s'étaient rendus en foule pour voir encore une fois ceux qui avaient été si dévoués pour eux. On regretta bien sincèrement alors l'absence du révérend M. Joseph Sirois, aussi ancien curé, qui n'avait pu se rendre à cette fête pour des raisons majeures : il s'était fait représenter par le révérend M. L. W. Barabé. Les révérends MM. Trudel et Gingras répondirent en termes forts émus à cette adresse. Ils rappelèrent aux vieillards à cheveux blancs les jours heureux qu'ils avaient coulés ensemble dans cette paroisse, conseillant aux jeunes gens de marcher sur les traces de leurs pères.

Le soir, il y avait brillante séance au couvent des révérendes Dames de la Congrégation. NN. SS. les évèques s'y rendirent accompagnés des révérends MM. déjà nommés, auxquels vinrent se joindre le révérend M. P. Boily, curé des Eboulements, et Lauriot, curé de St.-Hilarion. La grande salle de réception était décorée avec le goût le plus exquis.

Un programme varié et des plus charmants fut exécuté avec le plus grand succès. Les adresses, le chant, la musique, les drames, tout a été parfait. Nous avons surtout remarqué une charmante opérette spécialement composée par une révérende Dame du couvent en l'honneur de NN. SS. les évêques de Sherbrooke et

Chicoutimi et des autres distingués visiteurs, opérette dans laquelle les sentiments les plus exquis étaient exprimés dans les termes les plus délicats.

Le tableau vivant représentant le couronnement au ciel de St-Antoine et de St-Dominique a été parfaitement réussi. Après cette fête, des bouquets furent présentés avec un délicieux petit compliment par les plus jeunes élèves à NN. SS. les évêques, aux anciens curés et au révérend M. P. H. Beaudet. Les distingués visiteurs adressèrent quelques mots en termes très émus, félicitèrent les révérendes Dames du succès complet de leur soirée et les remercièrent des bons moments qu'elles venaient de leur faire passer.

Le lundi matin les cloches qui avaient annoncé l'arrivée de ces distingués visiteurs, annonçaient aussi leur départ, et les vœux et la reconnaissance des citoyens de la Baie St-Paul les accompagnaient dans leur voyage.

CANTATE DE BIENVENU.

1ER CHŒUR.

Soyez les bienvenus,
Apôtres de Jésus !
Pour nous, jeune famille,
Gaiment le quinze brille.
Parmi nos Visiteurs,
Saluons nos Seigneurs.
Avant cette soirée
De toutes désirée,
Parmi nos Visiteurs,
Saluons nos Seigneurs.

2ème chœur.

L'écho, comme à l'envi,
De Sherbrooke à Chicoutimi,
De sa voix harmonieuse,
Redit notre ode joyeuse.
Salut, salut, illustres Visiteurs !
Salut, salut, surtout à nos Seigneurs.

3eme chœur.

Jamais soirs plus charmants !
Jamais plus douce jouissance
N'a brillé, depuis huit ans,
Sur nos heureux cœurs d'enfants.
Aussi votre présence,
Honorable Congrès,
Cueille reconnaissance,
En semant des bienfaits.
Souriez à l'hommage
De nos chants, de nos vœux,
Du cœur c'est le langage :
L'amour les porte aux cieux.
